

# LE DÉDIT

COMÉDIE EN UN ACTE.  
QUINZIÈME PROVERBE.

GARNIER, Charles-Georges-Thomas

**1785**

Texte établi par Paul FIEVRE juillet 2018

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Février 2019

# LE DÉDIT

COMÉDIE EN UN ACTE.  
QUINZIÈME PROVERBE.

Par MONSIEUR G\*\*.

À LIÈGE, Chez F.J. DESOER, Imprimeur-Libraire, sur le  
Pontd'Isle, à la Croix d'Or.

M. DCC. LXXXV.

## **PERSONNAGES**

EUGÉNIE DELBIEU.  
ANGÉLIQUE, nièce d'Eugénie.  
MONSIEUR DUBREUIL.  
MADAME ROBERT, Hôtesse.  
LE BARON DE VARSANGE.  
LA BARONNE.  
LE PRÉSIDENT.  
RUINEAU, Procureur.  
DES BAUDIÈRES, Avocat, fils de Ruineau.

*La Scène est en Province, dans une ville de Parlement,  
cheZ le Baron.*

*Nota : Le texte est issu de "Nouveaux proverbes  
dramatiques ou recueil de comédies de société pour  
servir de suite aux Théâtres de Société et d'Éducation"  
par Monsieur G[arnier], 1785. pp. 311-341.*

## **LE DÉDIT.**

*Le Théâtre représente une chambre basse de la maison du Baron.*

### **SCÈNE PREMIÈRE.**

**Le Baron, Ruineau.**

*Le Baron est occupé à écrire, Ruineau entre tenant un sac de procès.*

**RUINEAU.**

Monsieur le Baron, je suis votre humble serviteur.

**LE BARON.**

Ah ! Bonjour, monsieur Ruineau ; quelles nouvelles ?

**RUINEAU.**

J'en ai une désagréable à vous apprendre.

**LE BARON.**

Eh quoi ?

**RUINEAU.**

Je ne puis continuer de me charger de votre affaire.

**LE BARON.**

Comment donc ?

**RUINEAU.**

Non, Monsieur, j'en suis au désespoir.

*Mettant le sac sur la table.*

Voilà vos papiers que je vous remets ; vous allez me payer ce qui m'est dû.

**LE BARON, vivement.**

Mais je ne vous comprends pas, monsieur Ruineau.

**RUINEAU, froidement.**

Monsieur, je suis fâché de ce contre-temps, mais je ne puis pas faire autrement.

**LE BARON.**

Ah, bon Dieu ! Voici de belles affaires. À la veille d'être jugé ! Mais quelles raisons avez-vous ?

**RUINEAU, d'un air froid & mécontent.**

J'en ai mille, Monsieur, premièrement, plus votre affaire s'avance, plus je m'aperçois de certaines choses, là... qui....

**LE BARON.**

Est-ce que je n'ai pas bon droit ?

**RUINEAU.**

Je ne dis pas cela. Mais vous avez pour adversaire un homme que... pour bien des raisons... Je dois ménager... Enfin je ne puis déceimment occuper contre lui.

**LE BARON.**

C'est un badinage, Monsieur, vous connaissez ma partie dès le commencement de mon affaire ; vous ne m'avez jamais parlé de ces considérations-là.

**RUINEAU.**

Il est vrai, Monsieur le Baron ; mon attachement pour vos intérêts m'a fait passer sur bien des choses ; mais tout considéré, j'ai vu qu'il ne me convenait point, qu'il était même dangereux... Et tenez, une autre raison à laquelle je ne pensais pas ; je suis vieux , incapable d'application ; votre affaire est délicate ; et, ma foi, je crois que vous ne pouvez mieux faire que de voir là-dessus un de mes jeunes confrères.

**LE BARON, impatienté.**

Eh , monsieur, ce sont de purs prétextes. Quoi ! Vous m'abandonnez sérieusement.

**RUINEAU.**

Oui, Monsieur, très sérieusement.

**LE BARON.**

Ah, mon Dieu ! Je suis un homme ruiné.

**RUINEAU.**

Vous avez tort, Monsieur, prenez vos pièces. Payez-moi mes frais, qui montent à six mille sept cent dix-huit livres quatre sols neuf deniers ; ainsi que vous le verrez par le mémoire que j'ai joint. Vous trouverez facilement quelqu'un qui achèvera ce que j'ai commencé.

**LE BARON, d'un air suppliant.**

Mon cher Monsieur Ruineau, je n'ai de confiance qu'en vous. Je suis perdu si vous m'abandonnez.

**RUINEAU, froid et d'un air avantageux.**

Point du tout, Monsieur le Baron. Vous trouverez partout le même zèle, la même diligence ; car je puis me flatter de n'avoir rien à me reprocher là-dessus.

**LE BARON, toujours plus suppliant.**

Eh non, Monsieur, eh non. Au contraire ; ma désolation vous prouve combien je compte sur votre zèle. Vous voyez en moi un père de famille, un malheureux gentilhomme dont vous tenez entre vos mains la fortune et la vie. Laissez-vous toucher de mon état : je vois que l'on m'a noirci dans votre esprit ; mon adversaire, qui n'oublie rien pour me perdre, a craint les effets de votre attachement pour moi et a voulu les prévenir en me desservant auprès de vous. Ah ciel, que je suis malheureux !

**RUINEAU.**

Eh ! Monsieur le Baron, que faites-vous ? Allons donc, vous n'y pensez pas. Laissez ; il ne s'agit que de prendre certains arrangements... Attendez, je ne veux pas qu'on nous interrompe.

*Il va fermer soigneusement la porte.*

**LE BARON, à part.**

Que va-t-il me dire ! Je suis à sa discrétion.

*Haut.*

Monsieur, faites de moi ce que vous voudrez.

**RUINEAU, d'un ton plus familier, qu'il continue ainsi jusqu'à la fin de la scène.**

Ah ça, puisque vous voulez que je vous explique naturellement le sujet de notre petite brouillerie, je m'en vais vous le dire ; car au fond, je vous suis attaché plus qu'on ne saurait croire ;

*Riant.*

Et, si vous le vouliez même, vos intérêts seraient bientôt les miens.

**LE BARON.**

Et comment cela ?

**RUINEAU.**

C'est ce que je vous dirai quand je vous aurai parlé du sujet de mon mécontentement. Vous êtes droit, bon, franc, vous, Monsieur le Baron ; mais il n'est pas de même de Madame la Baronne.

**LE BARON.**

Auriez-vous sujet de vous plaindre d'elle, Monsieur.

**RUINEAU.**

Non, pas moi directement, Monsieur le Baron, cependant c'est comme si c'était moi dans un certain sens ; car c'est ma femme.

**LE BARON.**

Vous me surprenez.

**RUINEAU.**

Comment, Monsieur ; rien n'égale l'air haut et dédaigneux avec lequel elle l'a reçue ; elle l'a traitée avec un mépris...

**LE BARON.**

Je vais de surprises en surprises, Monsieur Ruineau. Je connais ma femme ; elle a un peu l'orgueil de son rang, mais elle a toujours eu pour madame Ruineau l'estime... la distinction qu'elle mérite.

**RUINEAU.**

Oh ! Monsieur , vous nous faites trop d'honneur.

*Souriant d'un air aisé.*

Il est vrai qu'elle lui fit certaines propositions qui ne doivent être agitées qu'entre nous, mais ce n'est pas ma faute ; je le lui avais défendu ; et ces femmes sont si indiscrètes.

**LE BARON.**

Eh ! Quelles sont ces propositions ?

**RUINEAU.**

Je vais vous les dire. Vous connaissez mon fils, Ruineau des Baudières.

**LE BARON.**

Parfaitement.

**RUINEAU.**

Qu'en pensez-vous ?

**LE BARON.**

Je le trouve fort bien.

**RUINEAU.**

Il n'est pas mal bâti, ce grand garçon-là, n'est-ce pas ?

**LE BARON.**

Mais, non.

**RUINEAU.**

Et de son esprit, qu'en dites-vous ?

**LE BARON.**

Je lui ai peu parlé ; cependant pour le peu de temps que j'ai conversé avec lui, je n'en ai point été mécontent.

**RUINEAU.**

Comment, savez-vous que cela fait un sujet ?

**LE BARON.**

Je le crois bien.

**RUINEAU.**

Cela ne vous a pas de ces bluettes d'esprit qui ne plaisent qu'aux sots, de ces talents superficiels qui n'amuse que les gens désœuvrés ; il est tout solide, ce garçon-là ; je l'ai formé à ma main.

**LE BARON.**

Je m'en rapporte bien à vous.

**RUINEAU.**

Il entend les affaires aussi bien que moi ; et tenez, c'est lui qui jusqu'à présent a suivi la vôtre.

**LE BARON.**

C'est un homme essentiel.

**RUINEAU.**

Peste ; je vous en réponds. Je n'ai rien négligé pour l'éducation de cet enfant-là, Monsieur le Baron ; je l'ai fait recevoir avocat à Bourges.

**LE BARON.**

C'est bien fait. Il va exercer sans doute.

**RUINEAU.**

Fi donc ; vous vous moquez ; j'ai bien d'autres vues sur lui. J'ai jeté les yeux sur une certaine charge d'auditeur... J'ai cinquante mille écus pour venir à bout de ce projet-là, Monsieur le Baron.

**LE BARON.**

Vous agissez en bon père.

**RUINEAU.**

Ce n'est pas le tout ; je songe à le bien établir.

**LE BARON.**

Oh, sans doute.

**RUINEAU.**

Un auditeur riche de cinquante mille écus, ne sera pas un parti à rejeter.

**LE BARON.**

Non sûrement.

**RUINEAU.**

Ne l'aura pas qui voudrait bien l'avoir.

**LE BARON.**

Je le crois bien.

**RUINEAU.**

Je veux qu'il ait une femme qui lui donne aussi du bien.

**LE BARON.**

Vous avez raison.

**RUINEAU.**

Je veux en outre qu'elle soit d'une naissance, là capable...  
de lui donner du lustre.

**LE BARON.**

C'est bien pensé.

**RUINEAU.**

Non pas qu'un fils de Procureur ait besoin plus qu'un  
autre d'un certain lustre ; et tenez, pour ce qui est de  
familles bourgeoises, il est fait lui-même pour en donner  
à d'autres ; mais je veux dire que je ne veux point d'une  
bourgeoise pour ma bru.

**LE BARON , ici devient pensif.**

Diantre !

**RUINEAU.**

Qu'en pensez-vous.

**LE BARON, négligemment.**

Mais je dis que vous pensez en bon père de famille, qui  
ne cherche que l'avancement de ses enfants.

**RUINEAU, l'examinant attentivement.**

Mais, encore : croyez-vous que ces vues là soient trop  
élevées... Ne pensez-vous pas que la fortune et le mérite  
du jeune homme le mettent au pair de la personne que je  
lui destine.

**LE BARON.**

Je n'en disconviens pas.

**RUINEAU, lui frappant familièrement sur la main.**

Parbleu, vous me ravissez. Je suis charmé que vous  
approuviez mes projets.

**LE BARON, inquiet.**

Pourquoi cela ?

**RUINEAU.**

C'est qu'à ce moyen leur réussite est sûre.

**LE BARON.**

Je ne comprends pas.

**RUINEAU.**

Je vais vous l'expliquer en deux mots ; j'ai jeté les yeux sur mademoiselle votre fille pour mon fils.

**LE BARON, avec la dernière surprise.**

Sur...

**RUINEAU, d'un ton haut et sec.**

Sur mademoiselle votre fille, est-ce que vous ne m'entendez pas ?

**LE BARON.**

Si, parfaitement ; sur ma fille Angélique ?

**RUINEAU.**

Belle demande ; vous n'avez que celle-là ?

**LE BARON.**

Vous avez raison ; je vous demande pardon.

**RUINEAU.**

Vous comprenez bien présentement. Eh bien, j'en fais la demande, et je me flatte que vous ne me refuserez pas.

**LE BARON.**

Vous me demandez ma fille pour votre fils ?

**RUINEAU.**

Justement, et après ce que vous venez de me dire, je ne crois pas que vous balanciez...

**LE BARON.**

En mariage ?

**RUINEAU, riant.**

Sans doute. Mais qu'avez-vous donc ? Est-ce que la tête vous tourne ? Vous n'êtes pas à ce que vous me dites ?

**LE BARON.**

Oh que, pardonnez-moi.

**RUINEAU.**

Vous avez peut-être quelque répugnance ?

**LE BARON.**

Je ne dis pas cela. .

**RUINEAU.**

Pour peu que cela vous contrarie.....

**LE BARON.**

Eh non, Monsieur. Ce n'est que votre propre intérêt que j'ai en vue. Ne m'avez-vous pas dit que vous vouliez une bru riche ?

**RUINEAU.**

Oui.

**LE BARON.**

Eh bien, la mienne n'a qu'un fonds d'espérance très incertain.

**RUINEAU.**

Laissez-moi faire, Monsieur le Baron, laissez-moi faire. Je me charge, après le procès, de régler moi-même sa dot ; elle ne fera pas moindre que celle de mon fils ; et outre cela, je veux que vous ayez une pension fort honnête, vous et madame la Baronne.

**LE BARON.**

Mais, si je perds mon procès.

**RUINEAU.**

N'ayez point d'inquiétudes.

**LE BARON.**

Mais, encore.

**RUINEAU.**

Quel homme ! Eh bien, dans ce cas-là, mon fils la prend sans dot ; êtes-vous content ?

**LE BARON.**

Mon cher monsieur Ruineau, je suis, en vérité, confus de toutes vos bontés.

**RUINEAU.**

Oh ! Je fuis comme cela, moi.

**LE BARON.**

Tenez, s'il ne s'agissait que de moi ; je vous estime, vous le savez. J'ai pour votre fils une véritable affection ; je conçois combien sa fortune et son mérite doivent faire oublier quelques prérogatives de naissance ; mais...

**RUINEAU.**

Eh bien, mais.

**LE BARON.**

Je crains que ma femme qui, comme vous le savez, est singulièrement entêtée de sa noblesse, qui compte parmi ses parents et ses alliés des personnes de la première distinction, et qui, entre nous, n'a pas voulu m'épouser que je ne lui aie prouvé seize quartiers je crains bien que pour toutes choses, elle ne veuille pas consentir.

**RUINEAU.**

Est-ce là votre dernier mot ?

**LE BARON.**

Ce n'est pas moi, comme vous le voyez ; mais...

**RUINEAU.**

J'entends. Voilà vos papiers ; payez-moi.

**LE BARON.**

Mais...

**RUINEAU.**

Mais, mais, vous m'avez dit votre dernier mot, et voilà le mien.

**LE BARON.**

Eh quoi ?

Quartier de noblesse : nombre d'ascendants nobles d'une personne.

**RUINEAU.**

Point de contrainte avec moi. Vous ne voulez pas donner votre fille à mon fils, n'en parlons plus ; mais je ne veux plus plaider pour vous. Mes volontés sont libres aussi bien que les vôtres.

**LE BARON.**

Vous ne considérez pas que ce n'est pas moi.

**RUINEAU.**

Vaine défaite, Monsieur le Baron. Je vous avertis qu'il me faut de l'argent, car j'ai tout avancé dans votre affaire.

**LE BARON.**

Mais vous savez bien vous-même que je ne puis vous en donner actuellement.

**RUINEAU.**

J'en suis fâché ; mais je marie mon fils ; j'en ai besoin.

*Feignant de s'en aller.*

Allons, finissons.

**LE BARON.**

Monsieur Ruineau, je me rends.

**RUINEAU.**

Ma foi, je suis ravi de vous voir prendre le bon parti.

*Tirant un papier.*

Voici un petit papier que vous ne refuserez pas de me signer.

**LE BARON.**

Eh mais ?...

**RUINEAU.**

Eh bien ! Que dites-vous ?

**LE BARON, après avoir lu.**

Un dédit ! Eh mais, la somme est considérable, Monsieur Ruineau.

**RUINEAU.**

Qu'importe ; ne comptez-vous pas me tenir parole ?

**LE BARON.**

Si vous me donniez quelque temps de réflexion.

**RUINEAU.**

Cela ne se peut pas, Monsieur le Baron. Point de contrainte ; voulez-vous ou ne voulez-vous pas, mais il me faut mes sûretés.

**LE BARON.**

Allons donc.

*Il signe.*

**RUINEAU, prenant le dédit.**

Bon ! Je prends vos intérêts à coeur, comme vous le savez ; il est bien juste.

**LE BARON.**

C'est assez, Monsieur Ruineau. Vous allez donc vous occuper uniquement de mon affaire ?

**RUINEAU, se levant.**

Allez, reposez-vous sur moi.

**LE BARON.**

Mais qu'augurez-vous de la réussite ?

**RUINEAU.**

Allez, soyez tranquille ; c'est une affaire gagnée ou autant vaut. Je vous quitte et reviens dans un instant. J'espère qu'avant la fin du jour nous serons contents tous les deux.

*Il sort.*

## SCÈNE II.

**LE BARON.**

Je fais aujourd'hui de belles affaires. Que je suis malheureux ! Il faut que je sacrifie mon état, mon rang, ma noblesse à la fortune... Que dira-t-on de moi lorsqu'on apprendra cette belle alliance ?

## SCÈNE III.

**Le Baron, La Baronne, Le Président.**

*Le Baron est assis plongé dans la rêverie la plus profonde ; la Baronne entre avec le Président, qui lui donne la main. Le Baron ne les voit point entrer. La Baronne parle à son mari d'un ton aigre et dédaigneux, et en prend un doux lorsque elle adresse la parole au Président.*

**LA BARONNE.**

Que vous êtes aimable, Président ! De ma vie je n'oublierai ce que vous avez fait pour nous.

**LE PRÉSIDENT.**

Tout vous moquez, Madame.

**LA BARONNE.**

Ah ! Vous voici, Monsieur le Baron ; je vous cherchais.

**LE BARON, brusquement et d'un air distrait.**

Oui, me voilà.

**LA BARONNE.**

Pour cela, Monsieur , vous êtes bien peu honnête ; il me semble que vous pourriez vous lever.

**LE BARON, toujours distrait, sans voir le Président.**

Madame.

**LA BARONNE.**

Et monsieur le Président, qui est devant vous depuis une heure, vous ne le regardez seulement pas.

**LE BARON, apercevant le Président, se lève.**

Ah ! Monsieur le Président, je vous demande pardon.

**LA BARONNE.**

En vérité, Monsieur le Baron, ces distractions-là ne se pardonnent point, mais peut-être que les agréables nouvelles que j'ai à vous apprendre vous tireront de votre rêverie.

**LE BARON, qui a repris sa première attitude.**

Madame, je prends peu d'intérêt aux nouvelles.

**LA BARONNE.**

Oh ! Celles-ci vous intéresseront sûrement. Votre procès est gagné.

**LE BARON, vivement.**

Comment, que dites-vous, mon procès ?

**LA BARONNE.**

Il est gagné, vous dis-je ; nous avons eu un succès complet.

**LE BARON, brusquement.**

Mon procès est gagné ! Cela ne se peut pas.

**LA BARONNE.**

Hé mais ; il fallait me faire la galanterie de dire que j'en impose ; je vous aurais reconnu là, Monsieur le Baron.

**LE BARON, impatientement.**

Eh ! Morbleu, trêve de plaisanteries, Madame la Baronne.

**LA BARONNE, au Préfident.**

Eh, mon Dieu ! Qu'il est charmant ! Qu'en dites-vous ?

*Au Baron qui est toujours rêveur et distrait.*

Allons, réveillez-vous donc, monsieur le Baron et saluez Monsieur le Président.

**LE BARON, sortant de sa rêverie, va au Président et l'embrasse.**

Président, pardonnez-moi ; vous n'ignorez pas mes inquiétudes.

**LE PRÉSIDENT.**

Elles doivent être finies, Monsieur le Baron ; vous voilà tranquille propriétaire de la Baronnie de Varsange. Votre procès est gagné ; je vous en fais mon sincère compliment.

**LE BARON.**

Cela n'est pas possible.

**LA BARONNE.**

Il n'en croira rien ; en vérité, cela est réjouissant.

**LE BARON.**

Je quitte mon Procureur, qui m'a dit le contraire.

**LE PRÉSIDENT.**

Croyez-moi, mon cher Baron, j'ai vu vos juges, et, sans me flatter, je n'ai pas peu contribué à votre succès.

**LE BARON, s'agitant comme un homme tourmenté.**

Est-il possible ! Je n'en reviens pas.

**LA BARONNE.**

Eh bien, cela vous déridera-t-il un peu... Mais regardez donc comme le voilà... Je ne le reconnais plus ; il ne vous remercie pas seulement, Monsieur le Baron.

**LE BARON.**

Mon procès est gagné... Le scélérat !

**LA BARONNE.**

Non, cela me passe.

*Au Baron.*

C'est à Monsieur le Président que vous devez le gain de votre procès.

**LE BARON.**

Ah, mon cher Président ! Comment pourrai-je reconnaître...

*Entre ses dents.*

Qu'ai-je fait ? Malheureux !

**LA BARONNE.**

Président, il y a quelque chose là dessous que je ne comprends pas.

*Au Baron.*

Est-ce ainsi que l'on reçoit un gendre ?

**LE BARON, le regarde d'un air courroucé.**

Que voulez-vous dire ?

**LA BARONNE, d'un ton abfolu.**

Oui, Monsieur le Baron, je crois que nous devons assez à Monsieur le Président, et je n'ai pas mieux su reconnaître ses bontés, qu'en lui promettant ma fille. Vous ne vous aviserez sûrement pas de me contredire.

**LE PRÉSIDENT.**

Je me tiendrai fort heureux, Monsieur le Baron, si vous confirmez le choix de Madame la Baronne.

**LE BARON.**

Ah ! Mon cher ami , que m'apprenez-vous là ? J'ai donné ma parole à un autre.

**LA BARONNE, avec emportement.**

Qu'est-ce à dire ? Sans me consulter ? Je ne m'attendais pas à celui-là.

**LE BARON.**

Mais, Madame la Baronne...

**LA BARONNE.**

Allez, cela est indigne , monsieur le Baron. Faire un pareil affront à une femme comme moi.

**LE BARON.**

Madame la Baronne.

**LA BARONNE, plus vivement.**

Non, je ne sais où j'en fuis. Venez, mon cher Président.

*Au Baron.*

Ne comptez pas sur mon consentement.

**LE BARON.**

Mais encore...

**LA BARONNE, d'un ton plus vif et plus absolu.**

Cela ne sera pas, Monsieur le Président, cela ne fera pas... Venez, une bonne séparation.

**LE BARON.**

Eh, Madame, au nom de Dieu, ne m'assassinez pas de vos criaileries ; je suis assez à plaindre.

*Au Président affectueusement.*

Un instant, Président, que je vous apprenne mes chagrins, je me flatte que vous ne me condamnerez pas. Vous connaissez mon Procureur Ruineau.

**LE PRÉSIDENT.**

À merveille, c'est un maître fripon.

**LE BARON.**

Ah, Président, je n'ose achever. Qu'allez-vous penser de moi.

**LE PRÉSIDENT.**

Vous aurait-il volé, je saurai lui faire rendre gorge.

**LE BARON.**

Je lui ai promis ma fille pour son fils.

**LA BARONNE.**

Juste ciel !

**LE PRÉSIDENT, avec la dernière surprise.**

Oh, oh, voilà qui est très flatteur pour moi.

**LA BARONNE, éperdue avec de grands cris.**

Est-il possible ! Mon Dieu. Président, je n'ai recours qu'en vous. Mon pauvre mari a perdu l'esprit. Ah ! L'horreur.

**LE BARON, avec l'impatience la plus vive.**

Non, madame la Baronne, je n'ai pas perdu l'esprit ; mais vos clameurs me feront tourner la tête infailliblement.

*Au Président, d'un ton douloureux et pénétré.*

Mon cher Président, croyez-moi, je suis plus à plaindre qu'à blâmer.

**LE PRÉSIDENT.**

Ma foi, Monsieur le Baron, vous faites là une méchante affaire, et qui vous perdra d'honneur.

**LE BARON.**

Mais, mon ami, écoutez-moi.

**LE PRÉSIDENT.**

Vous ne trouverez pas mauvais si je romps tout commerce avec vous.

**LE BARON.**

Un instant, Président. Le bourreau m'a tenu le pistolet sous la gorge.

**LE PRÉSIDENT.**

Vous vous moquez, Monsieur le Baron.

**LE BARON.**

En honneur, Président. Il sort de chez moi, m'a rapporté mes papiers et a exigé, pour continuer de suivre mon procès, que je lui promisse ma fille. J'ai eu la faiblesse de donner ma parole et de signer un dédit considérable.

**LE PRÉSIDENT.**

Le scélérat.

**LA BARONNE.**

Il faut le faire pendre, Monsieur le Président.

**LE BARON.**

Tirez-moi de ce mauvais pas, mon cher Président, je vous devrai plus que la vie. Comment faire pour retirer de ses mains ce malheureux dédit.

**LE PRÉSIDENT, souriant.**

Ne vous inquiétez pas, il fera quelque chose en ma considération.

**LE BARON.**

Ah, Président ! Est-il possible que l'intérêt ait pu me gouverner jusqu'à ce point-là ; mais il s'agissait de la ruine de ma maison. Quel rôle je vais jouer dans tout ceci. Je lui ai donné ma parole. Un Gentilhomme ! Cela va me perdre d'honneur.

**LE PRÉSIDENT.**

Allez ; il y en aurait encore moins à la tenir ; mais je veux ménager votre délicatesse. Feignez de n'avoir point changé des sentiments. Je sais de certaines affaires... Il suffit. Je me charge de vous faire rendre votre dédit sans que vous le demandiez.

**LA BARONNE.**

Eh bien, est-il aimable, mon petit Président ? Convenez que j'entends mieux que vous à me choisir des gendres.

**LE BARON.**

Ah, mon cher ami ; vous ne doutez pas que je n'accepte avec empressement l'honneur que vous me faites.

**LE PRÉSIDENT.**

Monsieur, je sens vivement le prix...

**SCÈNE IV.**

**Le Baron, La Baronne, Le Président, Un laquais.**

**LE LAQUAIS, annonçant.**

Messieurs Ruineau et fils.

**LE PRÉSIDENT.**

Ah, cela est heureux.

**LA BARONNE.**

Je sors ; je ne pourrais me contenir.

**SCÈNE V.**  
**LE BARON, LE PRÉSIDENT, RUINEAU,**  
**DES BAUDIÈRES.**

**RUINEAU, entrant.**

Entrez, mon fils, et saluez.

*Au Baron.*

Monsieur, mon fils des Baudières vient vous assurer de son respect.

*À son fils.*

Saluez donc.

**DES BAUDIÈRES.**

J'ai salué, mon ch'père.

**RUINEAU, à part, apercevant Je Président.**

Que veut cet homme-là.

*Au Baron, haut.*

Monsieur le Baron, je vous apprends avec le gain de votre procès.

**LE PRÉSIDENT.**

Je vous ai prévenu, Monsieur Ruineau, est bien extraordinaire que vous vous y soyez pris si tard ; le procès est jugé d'hier.

**RUINEAU, à part.**

Que diable ! Serait-il ici pour me nuire ? Sortons.

*Au Baron.*

Monsieur, vous êtes en affaire ; je venais en traiter avec vous de particulières, comme vous savez ; je prendrai mieux mon temps.

**LE BARON.**

Point du tout, Monsieur Ruineau, vous pouvez parler librement ; Monsieur le Président me fait l'honneur d'être de mes amis, je lui confie toutes mes affaires.

**DES BAUDIÈRES.**

Je ne vois point là mon amoureuse, mon ch'père ; je m'en vais l'aller chercher.

**RUINEAU.**

Taisez-vous.

*À part.*

Morbleu, ceci ne me sent rien de bon.

*Haut, au Baron.*

J'en suis charmé, Monsieur, votre confiance ne peut être en de meilleures mains.

*D'un ton d'emphase.*

Monsieur le Président est la lumière de notre Sièges ; on vante en lui la candeur, la probité...

**LE PRÉSIDENT.**

Trêve de compliments, Monsieur Ruineau. Est-ce là votre fils.

**RUINEAU, faisant de profondes révérences.**

Il est bien votre serviteur, Monsieur le Président.

*Il fait signe plusieurs fois à son fils de saluer le Président.*

**LE PRÉSIDENT.**

Il paraît fort bien élevé ; mais je ne le crois pas aussi rusé que vous, Monsieur Ruineau.

**RUINEAU.**

Ah, ah, monsieur le Président, cela viendra quelque jour ; il a fait d'assez bonnes études ; mais l'expérience, voyez-vous, l'expérience, il n'est rien de tel, Monsieur le Président.

**LE PRÉSIDENT.**

Vous avez raison ; vous n'en manquez pas, vous, d'expérience, Monsieur Ruineau.

**RUINEAU.**

Ah ! Monsieur, comme cela. Vous avez bien de la bonté ; chacun va son petit train comme il peut.

**LE PRÉSIDENT.**

Vous n'allez pas mal, pas mal. Tenez, nous nous connaissons tous ici ; vous savez que je n'ignore pas bien des choses. Vous êtes un peu fripon, Monsieur Ruineau.

**RUINEAU, riant d'un ris forcé.**

Hai, hai, hai, Monsieur le Président, le voilà, le voilà. Toujours le petit mot pour rire.

**LE PRÉSIDENT.**

Revenons à votre fils, Monsieur Ruineau ; vous avez de grandes vues sur lui, à ce que j'apprends.

**RUINEAU.**

Monsieur le Président, c'est une petite affaire secrète entre Monsieur le Baron et moi ; il m'est dû considérablement, et pour me remplir plus facilement.

**LE PRÉSIDENT, d'un ton sec et impérieux.**

Tenez, Monsieur Ruineau ; parlons nettement. Je suis amoureux de Mademoiselle Angélique, moi ; et je me flatte que vous ne me ferez pas obstacle.

**RUINEAU, d'une voix tremblante.**

Ah ! Monsieur le Président, je vous suis tout dévoué ; mais ceci regarde monsieur le Baron, et comme vous le savez, sans doute, il peut seul disposer de sa fille.

**LE BARON.**

Je vous ai donné ma parole, Monsieur Ruineau.

**LE PRÉSIDENT, d'un ton dur.**

En bonne foi, Monsieur Ruineau, n'est-ce pas se moquer ? Là, entre nous, votre fils est-il fait pour une personne comme Mademoiselle Angélique ?

**DES BAUDIÈRES.**

Oh, oh, monch'père, ce monsieur-là nous traite bien mal.

**RUINEAU, lui fait fiéne de fe taire.**

*Au Président d'un air déconcerté.*

Monsieur le Président, je sens tout l'honneur que me fait monsieur le Baron, mais, ma foi, je l'ai bien acheté.

**LE PRÉSIDENT.**

Finissons, Monsieur Ruineau. Je veux, quoique vous en disiez, tenir de vous Mademoiselle Angélique ; vous me ferez plaisir de rendre la parole de Monsieur le Baron.

*S'approchant de Ruineau à demi-voix.*

J'ai de quoi vous perdre, vous le savez.

**RUINEAU, troublé.**

Ah ! De tout mon coeur ; puisque Monsieur le Baron veut se dédire.

**LE PRÉSIDENT.**

Il ne s'agit point de Monsieur le Baron, c'est à vous seul que je veux en avoir toute l'obligation.

**RUINEAU.**

Très volontiers, Monsieur le Président. Je vous rends votre parole, Monsieur le Baron. Sortons, mon fils.

**LE PRÉSIDENT.**

Tout doucement. Et le dédit.

**RUINEAU.**

Mais, Monsieur le Président, vous savez les choses... Vous êtes trop juste...

**LE PRÉSIDENT, sévèrement.**

Je ne fais rien que de très équitable. Rendez ce dédit... ou... vous m'entendez...

**RUINEAU, dans le plus grand désordre.**

Le voilà, Monsieur le Président.

*À part.*

Je suis plus mort que vif.

*Haut, d'un ton bas et rampant.*

Monsieur le Président, je compte sur vos bontés. Allons, des Baudières. Voilà une malheureuse journée !

**SCENE VII et dernière.**  
**Le Baron, Le Président.**

**LE PRÉSIDENT.**

Voilà votre dédit, Monsieur le Baron.

**LE BARON.**

Que ne vous dois-je pas ? J'avais affaire à un maître fripon.

**LE PRÉSIDENT.**

Je vous en réponds. Mais le malheureux ne le portera pas loin. Toute la Cour est instruite de ses friponneries, et l'on travaille fort à le faire punir.

**LE BARON.**

Hélas ! Qu'allais-je faire ?

**LE PRÉSIDENT.**

Le scélérat sait que l'on cherche à éclaircir sa conduite ; il voulait sauver sa fortune et son honneur à l'abri d'un nom qui put en imposer ; mais il n'aurait fait que vous entraîner dans sa perte. Il est heureux que j'aie pu l'intimider de manière à terminer cette affaire-ci sans éclat. Quant à vous, Monsieur le Baron, que cela vous apprenne à moins prodiguer votre confiance.

**FIN**



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].